

Quel froid, ce matin !



1. Arturo, Assim et Lila arrivent à l'école. Il ne fait pas encore très clair et surtout, surtout, il fait... un froid de canard ! Même pire, tenez, un froid de loup ! Le thermomètre devant la pharmacie indique moins 5° !

« Regardez, c'est drôle, quand je souffle, je fais de la fumée ! Comme une vieille locomotive à vapeur !

- Oui, voilà, c'est de la vapeur !

- La fumée, c'est quand ça brûle, pas quand on souffle juste de l'air.

- Oui, oh, ça va, hein ! Oui... oh... ça... va... hein ! Hop, cinq petits nuages de vapeur, comme les Indiens d'Amérique qui envoyaient des messages secrets grâce à de la fumée ! Aaaah... aaaah... aaaah... encore trois !

2. - Eh, regardez, là-bas ! Malo et Marie à vélo ! Ils font des dérapages ! Hein ? Et Lucas aussi ! Mais il est à pied pourtant ?

- Je suis sûr qu'il y a de la glace ! Une flaqué d'eau gelée par exemple.

- Ah oui, c'est sûrement ça. Venez, on va voir ! »

Et voilà nos amis qui se dépêchent de rejoindre leurs camarades qui continuent leurs dérapages. Marie et Malo ont rangé leurs vélos dans le garage de l'école. Ils ont rejoint Lucas qui court pour prendre de l'élan, place ses deux pieds en travers sur la flaqué gelée, s'accroupit pour réduire sa prise au vent et glisse, glisse jusqu'au bout de la flaqué, les deux bras écartés.

3. « Regardez, crie Marie, c'est mon tour ! Comme les patineuses artistiques ! Attention, attention ! Poussez-vous ! Poussez-vous ! »

Marie court, s'élançe sur la flaqué debout, lève une jambe qu'elle étend derrière elle puis elle se plie en deux, le buste à l'horizontale, les bras écartés comme les ailes d'un avion.

« Oui, très beau ! Mais ça ne fait pas vraiment patineuse artistique, réplique Malo. Regardez, moi, je fais le vrai patineur artistique, gracieux comme un danseur étoile ! »

4. Comme Marie, Malo lève une jambe, mais il la plie et pose son pied sur le genou de jambe opposée. Puis il lève gracieusement ses deux bras et essaie de tourner comme une toupie. Il se secoue, se trémousse mais rien à faire, ça ne tourne pas ! Comment font donc les patineurs et les pingouins des dessins animés ?

« Je sais, je sais, crie Arturo ! Ils s'élançent d'abord... Comme ça, hop, hop, hop, hop... je saute... je lève la... Aïe, mes fesses ! Ouille ouille ouille, c'est vraiment dur, la glace !

5. - Attends, on va t'aider à te relever. Viens là ! Ho hisse ! Le voilà debout, le champion du patinage artistique ! Pousse-toi, je veux essayer aussi ! Mais moi, je vais faire du patinage de vitesse parce que je crois que la cloche de l'école va bientôt sonner et que Monsieur Derien n'aime pas trop les patineurs artistiques !

En effet, Assim a à peine le temps de traverser la flaque en filant plus vite que l'éclair que la cloche retentit, signalant qu'il est l'heure de reprendre son cartable pour entrer en classe. « Pourvu que le froid reste aussi vif et qu'à la récréation, nous puissions profiter de notre nouvelle patinoire pour organiser un match de hockey ! », s'exclament les enfants !

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** les sons **oin** et **ion** : **moins** 5° - **rejoindre** - ils ont **rejoint** – les **pingouins** – **attention** – un **champion** – la **récréation** – nous **puissions**

● **Nous expliquons :**

vapeur (nom féminin) : fines gouttelettes d'eau en suspension dans l'air.

la prise au vent (expression) : son corps le ralentit, comme un parachute.

se trémousser (verbe) : gigoter, s'agiter, bouger son corps en tous sens.

● **Nous réfléchissons :**

- À quoi voyons-nous qu'il fait très froid ?

- Pensez-vous qu'à la récréation, les enfants pourront encore jouer sur leur patinoire improvisée ?

● **Nous cherchons** des noms en **-oire** dérivés des verbes suivants :

patiner, une ... - patauger, une ... - écrire, une ... - manger, une ... - glisser, une ... - baigner, une ... - balancer, une ... - nager, une ...

● **Nous cherchons** cinq noms masculins en **-eur** qui correspondent à cinq noms féminins en **-euse**.

● **Nous imaginons** un jeu sur la flaque gelée et **nous le racontons**.

La glissade



Nous retrouvons Jeannot, écolier du siècle dernier, qui nous avait présenté sa maison. Lorsqu'il était enfant, il n'y avait pas classe le jeudi et le dimanche.

1. C'est un beau jeudi de janvier, sec et froid. À l'une des extrémités de la place, où le terrain est en pente, les camarades de Jeannot ont établi une glissade. Bastien, la veille, est venu piétiner la neige qu'il a ensuite arrosée légèrement. Comme il a gelé toute la nuit, la neige est durcie ce matin.

2. « Qui va étrener la glissade ? »

C'est Bastien puisqu'il l'a préparée.

Il s'élançe, pose un pied sur la glace, et donne de l'autre un vigoureux coup de talon pour marquer le départ. Et il glisse, se tenant droit, les bras collés au corps, « en chandelle ». Arrivé en bas, il plie un peu les genoux et, pour conserver son équilibre, il rejette les bras en arrière. Comme on l'admire !

« Ce Bastien ! Il n'y en a pas deux pour glisser comme lui ! »

3. Jeannot s'élançe à son tour. Il est prudent, et sait que la glace est dure. Aussi glisse-t-il à croupetons, les coudes sur les genoux. Cela ne l'empêche pas, arrivé au bout, de piquer du nez et d'embrasser la neige. Ses camarades rient et il rit aussi en se relevant.

Un à un, tous les grands de la bande glissent à leur tour et remontent la pente en courant, pour s'élançe encore et encore. Leurs yeux sont brillants et leurs joues sont rouges. Ils se débarrassent bientôt des pèlerines et des cache-nez.

4. Des petits veulent se mêler à la partie. Ils courent quelques pas, posent un pied sur la glissade, puis n'osent s'élançe. On se moque d'eux. Ils s'enhardissent. Voici l'un d'eux qui fait quelques mètres, sabots joints. Mais ses pieds sont partis trop vite ! Il tombe sur le dos, et s'en va dans un coin en se frottant les coudes.

Tout à coup, Bastien arrête le jeu. Il a vu, sur la glace, de longues rayures.

« J'ai pourtant bien dit, s'écrie-t-il, de ne pas glisser avec des clous ! Montrez-moi vos sabots ! »

5. Chacun lève un pied, puis l'autre. Bastien examine les semelles, et le coupable est vite découvert. C'est le petit Benoît, que l'on chasse du jeu sans pitié.

« La glissade est à tout le monde ! » dit-il en protestant.

Bastien riposte : « C'est justement parce qu'elle est à tout le monde que personne n'a le droit de l'abîmer ! »

Jeannot s'approche du petit Benoît.

« Échangeons nos sabots, lui dit-il. Et pendant que je me reposerai, tu glisseras avec les miens. »

(Kléber Seguin, *Jeannot et Jeannette*, Hachette, 1924)

Nous nous entraînons

● Nous savons lire avec expression, en nous aidant de la ponctuation :
Arrivé en bas, / il plie un peu les genoux et, / pour conserver son équilibre, / il rejette les bras en arrière. // Comme on l'admire ! //

● Nous expliquons :

étrenner (verbe) : être le premier à utiliser une chose ou l'utiliser pour la première fois.

à croupetons (expression) : assis sur les talons, accroupi.

pèlerine (nom) : vêtement à capuchon sans manche ; **synonyme** : cape.

riposter (verbe) : répondre aussitôt, et sur un ton vif.

● Nous réfléchissons :

- Pour quelle raison Bastien a-t-il arrosé la neige qu'il avait piétinée ?
- Comment voit-on que Bastien est plus agile que Jeannot ?
- Pourquoi mettait-on des clous sous les semelles des sabots ?
- Expliquons et commentons la dernière phrase de Bastien.
- Expliquons et commentons la solution trouvée par Jeannot.

● Nous cherchons des noms en **-ade** dérivés des verbes suivants :

glisser, une gliss... - ruer, une ru... - promener, une prom... - rouler, une roul... - peupler, une peupl... - peler, une pel... - noyer, une noy... - griller, une grill...

● **Nous cherchons** les neuf parties du corps citées dans ce texte. Nous en trouvons d'autres en nous aidant des lettres et des points.

c e - é e - c . u - d . . . t - m . . n - o l - o e

● **Nous observons** la gravure et **nous décrivons** Jeannot et ses amis.

Poésies : Givre, neige et glace

Le givre

Mon Dieu ! Comme ils sont beaux
Les tremblants animaux
Que le givre a fait naître
La nuit sur ma fenêtre !
Ils broutent des fougères
Dans un bois plein d'étoiles,
Et l'on voit la lumière
À travers leurs corps pâles.
Il y a un chevreuil
Qui me connaît déjà.
Il soulève pour moi
Son front d'entre les feuilles.
Et quand il me regarde,
Ses grands yeux sont si doux
Que je sens mon cœur battre
Et trembler mes genoux.
Laissez-moi, ô décembre,
Ce chevreuil merveilleux.
Je resterai sans feu
Dans ma petite chambre.

Maurice Carême



Le givre

Le givre a mis sur mes carreaux
Toute une blanche carapace
De sapins et de fins bouleaux
Des étoiles et des animaux
À longue fourrure de glace.
Je vois aussi sur mes carreaux
Un homme chaussé de raquettes.
Serait-ce donc un Esquimau
Qui va sortir de sa cachette
Et déposer sur son traîneau
Quelque mystérieuse bête ?
Le givre fond sur mes carreaux
Dans ma chambre la bûche flambe.
Adieu, sapins et animaux.
Mon Esquimau n'a plus de jambes.
Quel dommage, c'était si beau !

Marcelle Vérité

**Dans l'interminable ennui
de la plaine**

Dans l'interminable
Ennui de la plaine
La neige incertaine
Luit comme du sable.

Le ciel est de cuivre
Sans lueur aucune.
On croirait voir vivre
Et mourir la lune.

Comme les nuées
Flottent gris les chênes
Des forêts prochaines
Parmi les buées.

Le ciel est de cuivre
Sans lueur aucune.
On croirait voir vivre
Et mourir la Lune.

Corneille poussive
Et vous, les loups maigres,
Par ces bises aigres
Quoi donc vous arrive?

Dans l'interminable
Ennui de la plaine
La neige incertaine
Luit comme du sable.

Paul Verlaine

Octosyllabes

La neige est blanche, mes amis,
Blanche comme la blanche hermine,
Comme la fleur de la farine,
Comme le lait, comme le riz

La neige couvre le pays
De ses corolles impalpables,
De ses fourrures, de ses sables,
De ses bleuâtres coloris.

La neige déverse sans bruit
Sur les maisons de mon village,
Sur les arbres du paysage
Mille millions de confettis.

La neige efface le décor
Avec ses fragiles dentelles,
Quand le soleil luira sur elle,
La plaine s'habillera d'or.

Pierre Gamarra



Paysage de neige bleu
Raphaël Toussaint
1964

Le Roman de Renart (1)

Le poisson des charretiers



1. Messieurs, c'était l'époque où le doux temps de l'été prend fin et la saison de l'hiver revient. Renart est dans sa maison. Il a consommé toutes ses provisions, c'est une cruelle déconvenue. Il n'a rien à donner, ni à dépenser, il ne peut même pas rembourser ses dettes, il n'a rien à vendre, ni de quoi acheter, il n'a plus de quoi se réconforter.

Par nécessité il se met en route, sans bruit afin que nul ne le voie, il s'en va à travers une jonchère entre le bois et la rivière. Il a tellement cherché et marché qu'il arrive sur un chemin empierré. Renart s'accroupit sur le chemin et tourne la tête de tous les côtés, il ne sait où trouver des provisions, et la faim le tiraille en permanence. Il ne sait quoi faire, il s'inquiète beaucoup.

2. Alors il se couche le long d'une haie et va tenter sa chance ici. Voici qu'arrivent à grande allure des marchands qui transportent du poisson ; ils viennent du côté de la mer. Ils ont des harengs frais en abondance car la bise avait soufflé presque tout le long de la semaine. Ils ont aussi des bons poissons d'autres sortes en quantité, des gros et des petits, dont leurs paniers sont bien remplis. Ils ont acheté dans les villes autant de lamproies que d'anguilles, la charrette est bien chargée.

3. Et Renart qui trompe tout le monde est éloigné d'eux d'environ une portée d'arc, quand il voit la charrette chargée d'anguilles et de lamproies. Se précipitant à travers les haies, tout en se cachant, il court au-devant pour les tromper. Avant qu'ils ne puissent s'en apercevoir, il se couche alors au milieu de la route.

Écoutez maintenant comment il les a eus. Il se vautre dans l'herbe et fait le mort. Renart qui trompe tout le monde, ferme les yeux, montre les dents en grimaçant, puis retient son souffle. Avez-vous déjà entendu parler d'une telle traîtrise ? Il reste là étendu, et voici les marchands qui ne s'en méfient pas.

4. Le premier le voit, l'observe, puis interpelle son compagnon : « Regarde là, un goupil ou un blaireau. » L'autre le voit et s'écrit : « C'est un goupil, va, attrape-le, va ! Prends garde qu'il ne t'échappe ! C'est vraiment qu'il en saura beaucoup en ruse, ce Renart, s'il n'y laisse pas la peau. »

Le marchand court de toutes ses forces, et son compagnon le suit. Quand ils sont près de Renart, ils trouvent le goupil à la renverse. Ils le retournent dans tous les sens, ils lui pincent le cou, puis les côtes, ils n'ont pas peur d'un tel hôte. L'un d'eux dit : « Il vaut quatre sous. »

L'autre répond : « Il en vaut bien plus, au contraire il vaut cinq sous et c'est bon marché. Nous ne sommes pas trop chargés, jetons-le dans notre charrette. Regarde comme il a la gorge blanche et nette. »

5. Sur ces mots, ils prennent les devants, ils le chargent dans la charrette, puis se mettent en route. L'un et l'autre s'en font une grande joie, ils se disent déjà ce qu'ils feront de lui, et que ce soir dans leur maison ils lui retourneront le paletot. Ce ne sont là que des bavardages et

cela fait sourire Renart, car il y a loin entre le dire et le faire.



Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** avec expression, en nous aidant de la ponctuation :
Renart qui trompe tout le monde, / ferme les yeux, / montre les dents en grimaçant, / puis retient son souffle. //

● **Nous expliquons :**

déconvenue (nom féminin) : déception, désappointement.

jonchère (nom féminin) : endroit où poussent des joncs.

se vautrer (verbe) : se coucher de tout son long.

goupil (nom masculin) : ancien nom du renard.

paletot (nom masculin) : gilet, veste ; ici, il s'agit de la fourrure de Renart.

● **Nous réfléchissons :**

- Si goupil est l'ancien nom du renard, qu'est-ce que le nom Renart désigne ?

- À quoi voyez-vous que cette histoire est très ancienne ?

● **Nous relevons** les noms de poissons et nous en cherchons une image.

● **Nous cherchons** d'autres noms de poissons en nous aidant des lettres mélangées (la première et la dernière sont à leur place).

m r u o e - t t r i u e - t o h n - s m u o a n - s r n d a i e

● **Nous imaginons et racontons** la surprise des marchands qui découvrent que Renart est vivant.

Le Roman de Renart (2)

Renart vole les anguilles

1. Il se couche à plat ventre sur les paniers; puis en ouvre un avec ses dents, et, sachez le bien, il en retire plus de trente harengs. Il vide presque le panier car il les mange très volontiers. Il ne réclame ni sel ni sauge, et plutôt que de s'en aller, il va jeter son hameçon ailleurs, sans la moindre hésitation.

Il s'attaque à l'autre panier, il y met son museau, et ne manque pas d'en extraire des anguilles. Renart qui connaît tant de tours, met trois chapelets autour de son cou. Pour ce faire, Renart ne fait pas le sot : il passe son cou et sa tête au travers des chapelets, et les arrange sur son dos pour qu'il soit bien couvert. Désormais il peut abandonner l'entreprise.

2. Il lui faut maintenant chercher un moyen pour redescendre à terre. Il ne trouve ni planche ni marchepied. Il s'agenouille tout exprès pour examiner à son gré comment il peut sauter



par terre. Alors il s'avance un petit peu et se lance les pattes en avant de la charrette sur le milieu du chemin.

Il emporte son butin autour de son cou. Après avoir fait son saut, Renart dit aux marchands : « Que Dieu vous préserve ; ces chapelets d'anguilles sont à moi, et le reste est à vous. » Quand les marchands entendent ça

ils en sont tout ébahis, ils s'écrient : « Regarde le goupil ! »

3. Ils sautent dans la charrette où ils pensent prendre Renart mais celui-ci n'a pas voulu les attendre. Le premier dit, en regardant autour de lui : « Que Dieu me vienne en aide ! nous avons manqué de vigilance, il me semble. »

Tous deux se frappent les paumes : « Hélas ! dit-l'autre, quel grand dommage avons-nous subi par notre faute ! Nous avons été sots et étourdis tous les deux d'avoir cru Renart. Il a bien soupesé les paniers et les a également bien allégés, car il a emporté deux grandes anguilles. Qu'une sale colique lui torde les boyaux ! »

4. « Hélas ! font les marchands, Renart, vous êtes vraiment de mauvaise engeance; qu'elles puissent vous faire bien du mal ! »

Renart leur dit en retour : « Vous direz ce qui vous plaira, Je suis Renart, et sur ce, je me tairai. »

Les marchands lui courent après, mais ils ne l'attraperont pas aujourd'hui, car sa monture est trop rapide. Il ne s'arrête même pas au milieu du vallon et continue jusqu'à son enclos. Alors les marchands le laissent, ils se sentent comme deux malheureux idiots, s'avouant vaincus, ils s'en retournent.

5. Celui-ci continue d'un pas rapide, lui qui s'est sorti de tant de mauvais pas, et arrive tout droit vers son logis où l'attend sa maisonnée. Sa femme, Hermeline, dame sage qui est si courtoise et si noble, se jette à sa rencontre. Puis Percehaie et Malebranche, les deux frères, se lèvent à l'arrivée de leur père, qui arrive par petits bonds, gros et rassasié, joyeux et content, les anguilles autour de son cou. Et quand bien même quiconque le prenne pour fou, il ferme la porte derrière lui à cause des anguilles qu'il rapporte.



● **Nous nous entraînons**

● **Nous savons lire** avec expression, en nous aidant de la ponctuation :

Puis Percehaie et Malebranche, / les deux frères, / se lèvent à l'arrivée de leur père, / qui arrive par petits bonds, / gros et rassasié, / joyeux et content, / les anguilles autour de son cou.

● **Nous expliquons :**

chapelet (nom masculin) : ensemble d'objets enfilés qui forment un collier.

butin (nom masculin) : ce qui est pris à l'ennemi après une victoire.

ébahi (adjectif qualificatif) : surpris, étonné.

vigilance (nom féminin) : Concentration particulière qui vise à surveiller un individu.

● **Nous réfléchissons :**

- Que signifie l'expression « Il ne réclame ni sel, ni sauge » ?

- Renart est-il à cheval ? Alors pourquoi dit-on dans le texte : « mais ils ne l'attraperont pas aujourd'hui, car sa monture est trop rapide » ?

● **Nous construisons** des noms en nous servant du modèle.

L'ensemble des habitants de la maison, c'est la maisonnée. - Le contenu de la cuiller, c'est la - La durée d'un an, c'est une - Le contenu d'une assiette, c'est une - La durée d'un jour, c'est une - Le contenu d'une brouette, c'est une - La durée d'une nuit, c'est une

● **Nous imaginons et racontons** le repas pris par la maisonnée grâce au butin de Renart.

Le Roman de Renart (3)

La pêche aux anguilles

Pendant que Renart et sa maisonnée mangeaient les anguilles volées aux marchands, Ysengrin, le loup, est passé les voir. Renart lui a raconté qu'il avait pêché les poissons dans l'étang de Monseigneur Constant des Granges, qu'il y en avait encore beaucoup et qu'il l'inviterait bientôt à la pêche...

1. Ça se passe un peu avant Noël quand on met les jambons dans le sel. Le ciel est clair et étoilé, et l'étang est si gelé, là où Ysengrin doit pêcher, qu'on peut danser dessus, mis à part un trou qui est là que les paysans ont fait. Un seau y a été abandonné.

Renart arrive tout joyeux, et il appelle son compère : « Seigneur, fait-il, venez par ici. Il y a là quantité de poissons, et aussi l'ustensile avec lequel on pêche les anguilles, les barbeaux, et autres bons et beaux poissons. »

2. Ysengrin dit : « Seigneur Renart, prenez-le donc par un côté puis attachez-le moi bien à



la queue. » Renart le prend puis le lui noue autour de la queue du mieux qu'il peut. « Frère, fait-il, il faut maintenant vous comporter très adroitement pour que les poissons arrivent. » Il s'enfonce alors dans un buisson, puis met son museau entre ses pattes de manière à voir ce que fait le loup.

Ysengrin, lui, est sur la glace, le seau dans le trou d'eau rempli de glaçons ; ça commence bien ! Sa queue est dans l'eau gelée et scellée dans la glace. Il cherche à soulever le seau qu'il croit pouvoir tirer vers le haut. Il s'y essaye de plusieurs

façons, mais ne sait comment faire, alors il s'inquiète.

3. Il se met à appeler Renart, qui ne veut plus rester là, car déjà l'aube a percé. Renart lève la tête puis ouvre les yeux et le regarde : « Seigneur, fait-il, abandonnez donc votre tâche, allons-nous-en très cher ami, nous avons pris assez de poissons. »

Alors Ysengrin lui crie : « Renart, fait-il, il y en a trop ! J'en ai tant pris que je ne saurais dire combien. » Et Renart se met à rire, puis lui dit carrément : « Celui qui convoite tout, perd tout. » La nuit passe, l'aube perce ; au matin le soleil se lève, les chemins sont blancs de neige.

4. Alors monseigneur Constant des Granges, un vavasseur bien aisé qui demeure au bord de l'étang, se lève avec sa maisonnée, qui est toute gaie et joyeuse. Il prend un cor et appelle ses chiens, puis ordonne de mettre sa selle, tandis que sa maisonnée pousse des cris. Renart l'entend, alors il prend la fuite jusqu'à sa tanière et s'y engouffre. Ysengrin, lui, reste dans l'embarras, et il fait de grands efforts, et il tire, peu s'en faut que sa peau ne s'arrache. Mais s'il veut partir d'ici il lui faudra se séparer de sa queue !

Nous nous entraînons



● **Nous savons lire** avec expression, en nous aidant de la ponctuation :

Ysengrin, / lui, / reste dans l'embarras, / et il fait de grands efforts, / et il tire, / peu s'en faut que sa peau ne s'arrache. //

● **Nous expliquons :**

compère (nom masculin) : complice en supercheries, en astuces.

ustensile (nom masculin) : outil très simple, accessoire.

sceller (verbe) : fixer.

vavasseur (nom masculin) : un petit seigneur qui obéit à d'autres seigneurs plus puissants que lui.

● **Nous réfléchissons :**

- Pourquoi Renart a-t-il raconté ce mensonge à Ysengrin ?

- Que penser de son comportement pendant la pêche puis quand Monseigneur Constant part pour la chasse ?

● **Nous trouvons** des noms d'ustensiles.

..., ..., ... et ... sont des ustensiles de cuisine. - ..., ..., ... et ... sont des ustensiles scolaires.

- ..., ..., ... et ... sont des ustensiles de pêche.

● **Nous imaginons et racontons** l'arrivée de Maître Constant à l'étang.

Le Roman de Renart (4)

Ysengrin perd sa queue

1. Tandis qu'Ysengrin continue à tirer, voici un valet qui arrive en courant, en tenant deux lévriers en laisse. Il voit Ysengrin sur la glace, tout gelé, avec sa nuque toute pelée, alors il s'élance vers lui. Le valet le regarde avec attention, puis il s'écrit : « Holà ! holà ! au loup ! à l'aide ! à l'aide ! » Les veneurs, quand ils l'entendent, sortent aussitôt de la maison avec tous les chiens, puis à travers une haie.

2. Alors, Ysengrin s'inquiète beaucoup, car seigneur Constant arrive à leur suite sur son cheval à grand galop. Celui-ci crie avec force en dévalant : « Allez, vite ! laissez partir les chiens. »

Les veneurs découplent les chiens, et ils s'approchent de lui ; alors Ysengrin se redresse vivement. Le vavasseur excite les chiens et les encourage fortement. Ysengrin se défend très bien, il les mord avec les dents. Mais que peut-il faire de plus ? Il aimerait beaucoup mieux la paix.

3. Maître Constant a tiré son épée, et se prépare à frapper un grand coup. Il met le pied à terre, et va vers le loup à travers la glace. Il l'attaque par derrière, il tente de le frapper, mais il rate. Le coup part en travers, et maître Constant tombe à la renverse, si bien que sa nuque se met à saigner. Il se relève avec grand peine, et dans une grande colère retourne l'attaquer.

Écoutez le récit de cette terrible guerre.

4. Il essaye de le frapper à la tête, mais le coup tombe de l'autre côté, vers la queue, et la coupe. Elle est coupée juste à ras, il ne l'a pas ratée. Et Ysengrin qui s'en est rendu compte, saute de travers, et s'échappe en mordant tous les chiens l'un après l'autre, qui s'agrippent à ses fesses à maintes reprises. Mais la queue reste en gage !

Il ne peut rien faire de plus, et prend la fuite jusqu'à un tertre où il prend position. Les chiens le mordent plusieurs fois mais il se défend très bien.

5. Quand ils arrivent en haut du tertre les chiens sont fatigués, et renoncent. Ysengrin ne s'attarde point, il s'en va en fuyant, tout en regardant derrière lui, droit vers le bois à grande allure. Puis il s'en va, et il se dit, il jure même qu'il se vengera de Renart à la prochaine occasion qu'il le verra.

Cette branche prend fin ici ; il y en a beaucoup d'autres avec Ysengrin.



(Roman de Renart, Branche III, XIIe siècle)



Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** avec expression, en nous aidant de la ponctuation :

Ysengrin ne s'attarde point, / il s'en va en fuyant, / tout en regardant derrière lui, / droit vers le bois à grande allure. //

- **Nous expliquons :**

lévrier (nom masculin) : chien très rapide qu'on utilisait notamment pour la chasse.

veneur (nom masculin) : personne qui pratique la chasse à courre.

découpler (verbe) : détacher les chiens attachés deux à deux.

tertre (nom masculin) : petite élévation de terre à sommet plat.

- **Nous réfléchissons :**

- Comment Ysengrin pourrait-il se venger de Renart ?

- **Nous trouvons** des mots se rapportant à la chasse : *meute, flairent, découpent, chiens, piste, veneurs, cheval, gibier, poignard, aboient, cor, chasse, encerclent, épée, attaque.*

Maître Constant joue du ... pour appeler sa ... à la Les... ... la ... du Les ... les ... et les voilà partis ! Ils ... et ... l'animal. Maître Constant sort son ... et son ... et ... le pauvre loup !

- **Nous expliquons** grâce au texte : *à maintes reprises*

- **Nous imaginons et racontons** l'arrivée d'Ysengrin chez lui.

Observation : La glace

1. Où avez-vous vu de la glace ? – Répondez vous-mêmes à cette question.

Quand il fait très **froid**, en hiver, nous pouvons voir de la glace à la surface de l'eau des caniveaux, des bassins, des mares, des canaux. Nous pouvons voir des glaçons pendre à une fontaine, à des gouttières. On dit qu'**il a gelé**.

Les bacs, placés dans la partie la plus froide d'un **réfrigérateur** ou dans un **congélateur**, contiennent de la glace.



2. Connaissez-vous bien la glace ? – Prenez un morceau de glace : avec un marteau, cassez-le. *Est-ce très facile ?*



La glace est dure mais cassante.

Peut-on rayer la glace avec l'ongle, avec un couteau ? Est-elle aussi dure que le verre ?

Voyez-vous la lumière à travers la glace ? Est-elle aussi transparente que le verre ?

Certains morceaux de glace sont troubles, d'autres ressemblent tout à fait à du verre.

Jetons un glaçon dans un verre d'eau ; il flotte. Comparez ce qui est au-dessus de la surface à ce qui est au-dessous. *Quelle est la partie la plus importante ?*

Goûtez un morceau de glace. *Est-il salé, sucré ou n'a-t-il aucune saveur ?*





La surface de la glace est-elle lisse ? Avez-vous déjà glissé sur la glace ? Vous est-il arrivé de casser la glace d'une flaque sous votre poids ? C'est que la glace n'était pas assez épaisse.

Est-il dangereux de s'aventurer sans précaution sur la glace d'un cours d'eau gelé ?

3. Comment se forme la glace ? – Par une nuit très froide, en hiver, nous avons mis un gobelet d'eau contenant un thermomètre dehors. Le lendemain, une couche de glace s'est formée sur l'eau. Le thermomètre indiquait 0° C. Nous aurions pu aussi mettre le bac plein d'eau dans un congélateur.



L'eau suffisamment refroidie devient de la glace. Le thermomètre indique 0° Celsius.

En hiver, quand il fait 0° C ou moins, la glace se forme. Il ne pleut pas, il neige. La neige est une autre forme de glace. On peut le voir si l'on observe un flocon de neige à l'aide d'une loupe.

4. Comment disparaît la glace ? – Déposons un petit morceau de glace sur du papier absorbant. *Que se passe-t-il ?*



Tenons un glaçon à pleine main ; bien vite, il est mouillé ; l'eau coule.

Chauffons le morceau de glace sur le radiateur ; **il fond** complètement et redevient de l'eau.

Que devient la neige dès qu'il fait moins froid ?

Retenons

L'eau suffisamment refroidie (0° Celsius) devient de la glace. La neige est une forme de glace. La glace, chauffée, fond ; elle redevient de l'eau. La glace est solide, cassante, fragile.

Géographie : Glaciers et torrents

Massif du Mont Blanc, Alpes, 4 809 m

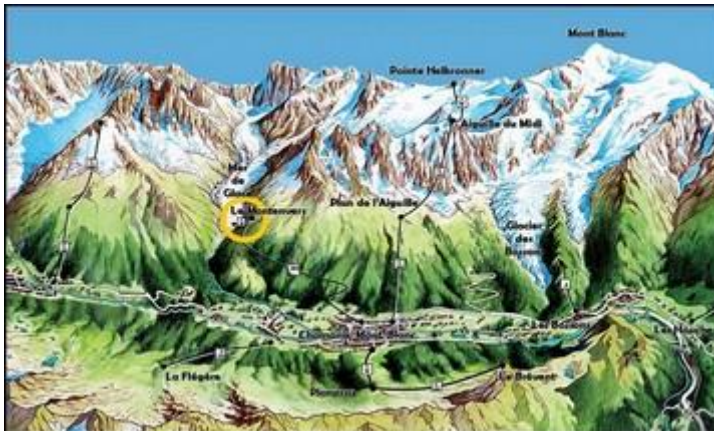


1. Cette photo a-t-elle été prise en été ou en hiver ? À quoi le voyez-vous ? Pourquoi ces sommets ont-ils encore de la neige ? Pourquoi dit-on que la haute montagne est le pays des « neiges éternelles » ?

Toute la neige tombée en hiver peut-elle s'agripper aux versants des aiguilles ?

Qu'est-ce qu'une avalanche ?

La neige s'accumule et se tasse au pied des aiguilles. Peu à peu elle devient de la glace.



2. Comment se nomment ces énormes masses de glace qui descendent le long du versant de la montagne ? Quelle forme ont ces glaciers ? Vous paraissent-ils longs ? Jusqu'où descendent les glaciers ?

Ces neiges éternelles s'accumulent, se tassent et se durcissent en d'énormes glaciers qui glissent lentement.

3. Nous voici sur la Mer de Glace, l'un des glaciers du Mont Blanc. Sa surface est-elle plate, unie, lisse ?

Ces fentes se nomment des crevasses. Elles peuvent atteindre plusieurs dizaines de mètres de profondeur.



La glace très dure craque, se fend et de larges et profondes crevasses s'ouvrent à la surface. Parfois, surtout au printemps, la neige dévale le long des pentes en violentes avalanches.



4. Les glaciers descendent jusqu'à l'altitude où il fait moins froid. Que voit-on s'échapper à leur extrémité ? D'où vient cette eau ? Pourquoi la glace fond-elle ?

Les glaciers sont si épais qu'ils ne fondent que vers le bas des versants où la température est plus chaude. Quand le climat se réchauffe, la limite des glaciers remonte ; si le climat refroidit, elle descend.

5. Ce cours d'eau ressemble-t-il à une rivière de plaine ? C'est un torrent. Coule-t-il vite ? Que voyez-vous au milieu de l'eau et sur les côtés ? D'où peuvent venir ces rochers ? D'où vient toute cette eau ? Pourquoi les torrents ont-ils moins d'eau en hiver ?

Les eaux de fonte des neiges et des glaciers donnent naissance à des torrents rapides qui bondissent entre les rochers encombrant leur lit. En hiver, les torrents roulent peu d'eau mais, au printemps et en été, la fonte des glaces s'accélère sous l'effet de la chaleur et ils grossissent et deviennent dangereux.



Le hockey sur glace

1. Historique : C'est un jeu d'origine anglaise. Les joueurs doivent essayer de faire entrer le palet, en le frappant avec leur crosse, dans la cage du camp adverse.



Le gardien arrête le palet avec sa crosse spéciale et ses gants en forme de pelle et de cuillère.

Les avants attaquent en se faisant des passes. Il y a des fautes : hors-jeu, crosse entre les patins ; elles sont sanctionnées par un coup franc ou par deux minutes de « prison ». Une partie se joue en trois tiers-temps de vingt minutes chacun.

2. La tenue du hockeyeur : Avant de jouer, le hockeyeur va vêtir une tenue spéciale qui protégera toutes les parties de son corps.

Il enfle d'abord sa combinaison qui éponge la sueur. Il place les jambières et les genouillères et par-dessus, les bas soutenus par des jarretelles, serrés par des élastiques.

Il revêt le plastron, espèce de tunique qui protège la poitrine et les épaules ; il met encore les coudières et les gants. Par-dessus, il passe la culotte et le maillot de son équipe. Le gardien met en plus un masque, des bottes et des gants spéciaux. Le joueur chausse ses patins et s'arme de sa crosse en bois compressé ; il



existe des crosses pour droitiers et d'autres pour gauchers ;

celle du goal a une palette très large.



3. L'équipe de hockey sur glace : Une équipe de hockey sur glace peut compter 19 joueurs dont 2 gardiens, mais il n'y a que 6 joueurs sur la patinoire. Une équipe est composée d'1 gardien, 2 arrières et 3 avants.

L'équipe a un capitaine. Sur son maillot, on peut voir la lettre C. Son rôle est d'encourager, de féliciter ou de motiver ses coéquipiers pendant le match ou à l'entraînement, d'être le représentant de l'équipe auprès des arbitres et des dirigeants. Il est aidé par deux assistants. Sur leur maillot figure la lettre A. L'assistant remplace le capitaine lorsque celui-ci n'est pas sur la glace.



Le capitaine et les assistants peuvent être des avants ou des arrières.

4. La patinoire : D'une longueur de 56 à 61 mètres et d'une largeur de 26 à 30 mètres, la patinoire est entourée d'une balustrade de bois d'une hauteur comprise entre 1 m et 1,32 m. Les buts mesurent 1,83 m de large et 1,22 m de haut.



Sur la patinoire, tu peux voir différentes lignes bleues ou rouges qui indiquent les zones de jeu. Il y a trois zones : celle d'attaque, celle de défense et la zone neutre. La zone du milieu est la zone neutre. Les deux autres sont zone d'attaque ou zone de défense selon l'équipe joue dans le camp adverse ou dans le sien. Les cercles sont les points de remise en jeu.

(D'après BT 780, CEL, 15 février 1974)